

Romain Morandi



Chess design

NORMA
EDITIONS

Chess design

Diplômé en histoire de l'art, Romain Morandi a recherché et assemblé pendant près de quinze ans une documentation exceptionnelle sur les jeux d'échecs du xx^e siècle. Après avoir mené de nombreuses expositions à la galerie Alexandre Guillemain, il ouvre, en septembre 2022, sa propre galerie spécialisée en arts décoratifs du xx^e siècle à Paris.

Romain Morandi holds a degree in History of Art, and for almost fifteen years has researched and collated an exceptional body of work on 20th-century chess sets. After holding numerous exhibitions at the Alexandre Guillemain Gallery, in September 2022 he opened his own gallery specializing in 20th-century decorative arts in Paris.

Coordination éditoriale / Editorial Coordination
Valentine Ferrante, Matthieu Flory et Virginie Hagelauer
Avec Élisabeth Nouaille et Irène Rodriguez

Conception graphique / Graphic design
Ursula Held

Lecture-correction / Proofreading
Katia de Azevedo / Helen Bell

Traduction / Translation
Nichola Lewis

Photogravure / Photoengraving
Graphium

ISBN : 978-2-37666-066-8
© Éditions Norma, 2022
149, rue de Rennes
75006 Paris
France
www.editions-norma.com

Romain Morandi

Chess design

NORMA

ÉDITIONS

Sommaire

Table of contents

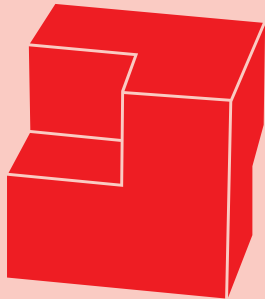


7 Introduction | Introduction

1895-1914

14 L'Art nouveau | Art Nouveau

21 Les Wiener Werkstätte | The Wiener Werkstätte (Vienna Workshops)



1915-1939

28 De Stijl | De Stijl

33 Le Bauhaus | The Bauhaus

38 Marcel Duchamp

45 Dada et le surréalisme | Dada and Surrealism

54 L'art déco | Art Deco

71 Le constructivisme et l'art soviétique | Constructivism and Soviet Art

78 L'American Studio Craft Movement | The American Studio Craft Movement



1940-1944

85 Les Poverty Chess Sets | The Poverty Chess Sets

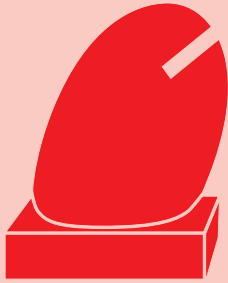
91 «The Imagery of Chess» | “The Imagery of Chess”



1945-1960

- 108 Le design moderniste de l'après-guerre | Post-War Modernist Design
- 133 Le jeu dans le jeu | A Game within the Game
- 138 Le renouveau des arts du feu | The Ceramics Revival
- 155 La sculpture moderne | Modern sculpture
- 160 Alberto Giacometti
- 163 L'artisanat de luxe | Luxury crafts
- 172 Le réalisme fantastique | Fantastic Realism
- 179 L'art mécanique | Mechanical Art
- 184 Le Steampunk | Steampunk

1961-1980



- 190 Fluxus | Fluxus
- 199 Le minimalisme | Minimalism
- 205 L'art conceptuel | Conceptual Art
- 210 Le Nouveau Réalisme | Neorealism
- 215 Le brutalisme | Brutalism
- 220 L'art cinétique et l'Op Art | Kinetic and Op Art
- 225 Le Plexiglas | Plexiglas
- 226 Le Pop Art | Pop Art
- 231 Yayoi Kusama
- 232 L'anti-design et le postmodernisme | Anti-Design and Postmodernism
- 243 Le néo-expressionisme | Neoexpressionism

1981-2000



- 248 Le Bio-Design | Bio-Design
- 255 Le déconstructivisme | Deconstructivism
- 260 Le design vernaculaire | Vernacular design
- 265 Objets sculptures et ready-made | Sculptured Objects and the Ready-Made
- 271 Le simulationnisme | Simulationism
- 277 «The Art of Chess» | "The Art of Chess"

- 285 Notes | Endnotes
- 289 Bibliographie | Bibliography
- 291 Index | Index



Les origines du jeu d'échecs se perdent à travers les siècles et de nombreuses légendes entourent son apparition. Vraisemblablement inventé en Inde, à la frontière de l'actuel Pakistan, au VI^e siècle, il aurait ensuite gagné l'Asie centrale et le bassin iranien en suivant la route de la Soie. Les Arabes découvrent et adoptent le jeu, alors désigné sous le nom *Shatranj*¹, lorsqu'ils envahissent la Perse en 642. Au gré de leurs conquêtes, ils assurent sa diffusion sur toute la rive sud de la Méditerranée². Les échecs s'étendent ainsi rapidement au Maghreb, où leur pratique, encouragée par l'élite intellectuelle musulmane, rencontre une forte popularité. Ils parviennent en Europe au X^e siècle *via* l'Espagne ou la Sicile : le poème latin *Versus de Scachis*, composé vers 950 en Italie du nord, et le *Testament du comte d'Urgell*, rédigé en Catalogne au tournant de l'an mille, attestent leur présence sur le Vieux Continent³. Au XI^e siècle, les échecs, auxquels on s'adonne déjà du Japon jusqu'à la Russie, se répandent dans le monde chrétien, qui les charge d'une dimension symbolique. Au cours de ces presque cinq cents ans qui l'éloignent de sa création, le jeu a connu de profondes transformations. Chaque société l'a réinvesti de ses propres codes, faisant évoluer parallèlement pièces et règles selon ses traditions⁴.

À la Renaissance, les règles du jeu d'échecs se figent⁵ : deux camps de couleurs distinctes (blancs et noirs), formés de seize pièces chacun (Roi, Dame, paire de Fous, paire de Cavaliers, paire de Tours et huit Pions), aux modes de déplacement définis, s'affrontent sur un tablier de soixante-quatre cases avec le but d'immobiliser le Roi adverse. Le « nouveau jeu », également appelé « noble jeu », séduit l'aristocratie par son raffinement. Il s'affirme comme le jeu de cour par excellence. Son essor accompagne le renouveau des arts et lettres qui caractérise la fin du XV^e siècle. L'invention de l'imprimerie permet une plus large diffusion de ses règles, tandis que, en 1497, Luis Ramírez Lucena publie le premier traité sur les échecs. À sa suite, différents styles de jeu se développent et les ouvrages théoriques se multiplient. À compter de 1530, seules les règles modernes du jeu sont relayées et il n'est plus fait mention des formes plus anciennes, tombées en désuétude.

The origins of chess have been lost in the mists of time and many legends surround its beginnings. Its earliest precursor probably originated in the 6th century in India on the borders of present-day Pakistan. It then made its way, via the Silk Road, to Central Asia and the Persian Gulf Basin. When the Arabs discovered and adopted the game, they called it *Shatranj*¹. Due to their invasion and conquest of Persia in 642, it then spread throughout the Mediterranean region.² The game spread rapidly throughout the Maghreb, where its practice was encouraged by the Muslim intellectual elite, and it became immensely popular. By the 10th century, chess had reached Europe via Spain or Sicily, attested to in the Latin poem *Versus de Scachis*, written in northern Italy in about 950, and in the Testament of Ermengol I, Count of Urgell, written in Catalonia at the turn of the 10th century.³ By the 11th century, it had reached Japan and Russia, and then spread throughout the Christian world where it was given a symbolic dimension. In the nearly five hundred years since its conception, the game has undergone profound changes. Each society conferred its own tenets on the game and developed pieces and rules in accordance with its own traditions.⁴

During the Renaissance, the rules of chess were established.⁵ Two sides in two different colours (white and black) – each made up of sixteen pieces (king, queen, two bishops, two knights, two rooks, and eight pawns) with defined moves – confront each other on a board of sixty-four squares with the object of immobilizing their opponent's king. This new game, sometimes referred to as the “noble game of chess” or “game of kings”, seduced the aristocracy by its refinement, and became the favourite game at court. Its rise coincided with the renewal of art and literature that marked the end of the 15th century. The invention of printing contributed to a wider distribution of the game's rules, and in 1497, Luis Ramírez de Lucena published the first treatise on chess; and as different styles of the game developed, the theoretical works multiplied. However, from about 1530, only the modern rules of the game were distributed, and older versions became obsolete.

Introduction

Introduction

Pierre CARDIN (1922-2020)
Jeu d'échecs *Evolution*, Studio Pierre
Cardin, France, 1968, bronze, Roi : 9,5 cm,
collection Romain Morandi
Chess set *Evolution*, Studio Pierre Cardin,
France, 1968, bronze, king: 9.5 cm,
Romain Morandi Collection



1895

1914





Gilbert William BAYES (1872-1953)
 Jeu d'échecs, Royaume-Uni, 1899,
 dimensions inconnues
 Chess set, United Kingdom, 1899,
 size unknown

Ernest CHAPLET (1835-1909)
 Jeu d'échecs, France, 1889, céramique
 émaillée, Roi : 13,5 cm
 Chess set, France, 1889, glazed ceramic,
 king: 13.5 cm

Fanny HARLFINGER-ZAKUCKA (1873-1954)
 Minka PODHAJSKA (1881-1963)
 Jeu d'échecs, Wiener Werkstätte, Autriche,
 vers 1905, bois laqué, Roi : 12,5 cm ; commande
 spéciale réalisée pour Melitta Primavesi
 Chess set, the Wiener Werkstätte (workshops),
 Austria, c. 1905, laquered polychrome wood,
 king: 12.5 cm, commissioned by Melitta Primavesi



Fanny Harlfinger-Zakucka et Minka Podhajska sont encore étudiantes aux Arts appliqués de Vienne lorsqu'elles exposent pour la première fois aux Wiener Werkstätte, en 1905. Les deux jeunes femmes s'illustrent à cette occasion dans la conception de jouets pour enfants. Associant formes brutes et couleurs primaires, leurs créations dépassent la ligne radicale et hiératique dictée par la génération précédente. Cette approche primitive et inspirée de la culture vernaculaire est alors saluée par la critique. Fortes de cette reconnaissance, Harlfinger-Zakucka et Podhajska se voient confier la réalisation d'un jeu d'échecs pour Melitta Primavesi, la plus jeune fille d'Otto Primavesi, banquier et important commanditaire des Wiener Werkstätte. Les pièces en bois, de conception assez savante, sont composées de volumes pleins, tournés ou

Fanny Harlfinger-Zakucka and Minka Podhajska were still students at the Vienna University of Applied Arts when they gave their first exhibition at the Wiener Werkstätte in 1905, where the two young women distinguished themselves with their designs for children's toys. The rough forms and primary colours of their creations went far beyond the rigorous and hieratic line drawn by the previous generation. This primitive approach, inspired by vernacular culture, was hailed by the critics and on strength of this praise, Harlfinger-Zakucka and Podhajska embarked on making a chess set commissioned by the youngest daughter of Otto Primavesi, a banker and an important patron of the Wiener Werkstätte. These skilfully designed wooden pieces were carved and turned by hand. Their solid forms, made up of generous planes and sections, are painted in bright colours with geometric



façonnés à la main. Les surfaces dégagées sont recouvertes de pans laqués aux couleurs vives et de motifs géométriques. À la grammaire moderne sont associées images de l'enfance et figures de la culture traditionnelle autrichienne. En dépit de son apparente naïveté, l'ensemble laisse entrevoir une maîtrise et une qualité d'exécution propres aux exigences constantes des Wiener Werkstätte.

Dans un registre différent, l'attention particulière accordée à la fabrication s'exprime dans le jeu en céramique, réalisé par les Ateliers vers 1907, qui met en scène des personnages de la société viennoise. Cette même année, les WW deviennent le distributeur attitré des créations de la Wiener Keramik, fondée par Berthold Löffler et Michael Powolny, pour le compte de laquelle ils conçoivent aussi des objets.

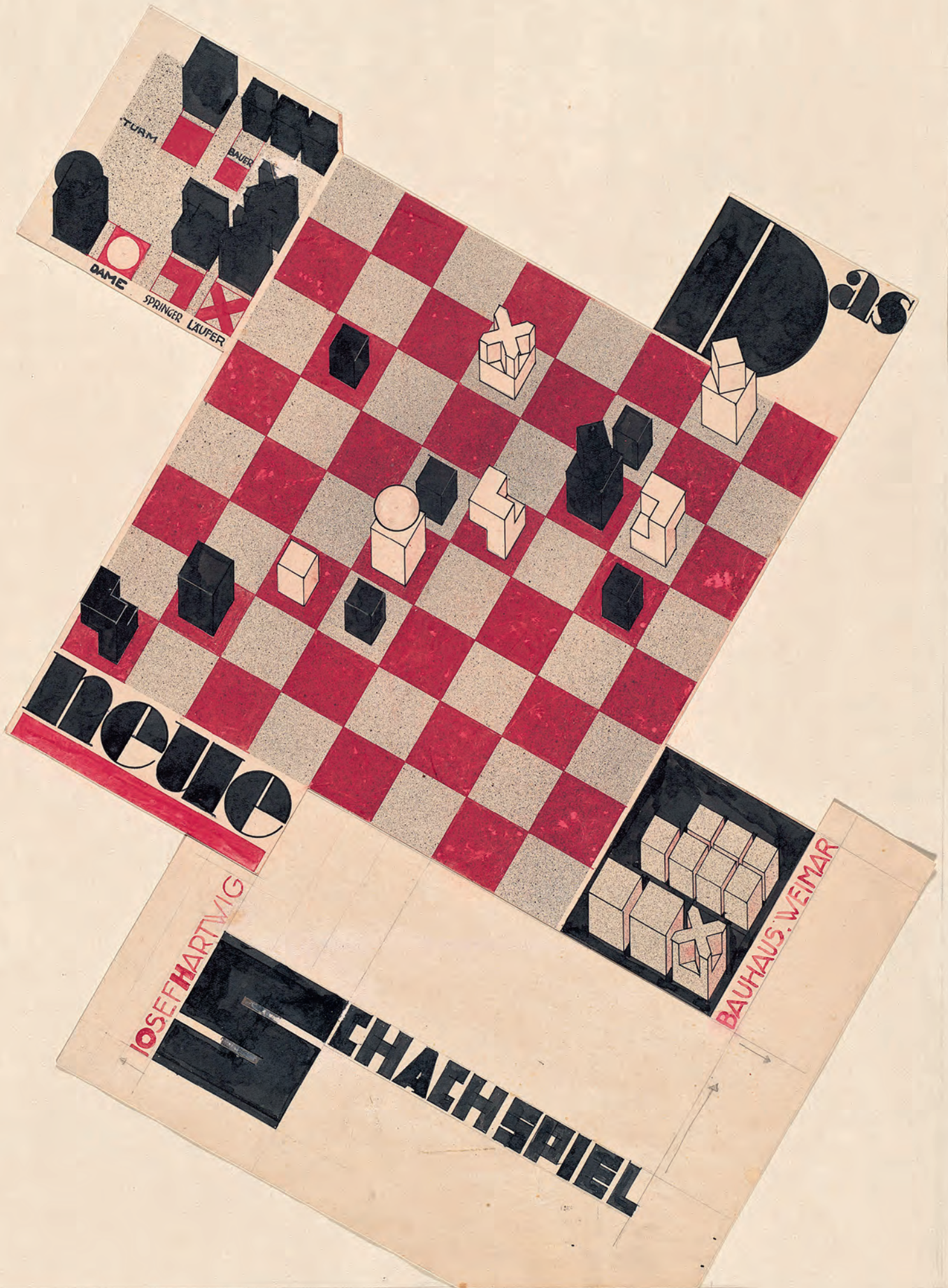
motifs, and they combine the language of modernism with the traditional Austrian vernacular. Despite their apparent naivety, their execution testifies to the skill and quality of craftsmanship that was always expected from the Wiener Werkstätte.

On a different level, the meticulous attention paid to workmanship is also demonstrated in a chess set with pieces representing Viennese society, which was produced by the workshop in 1907. That same year, the Wiener Werkstätte became the appointed retailer of works by the Wiener Keramik (Viennese Ceramics) founded by Berthold Löffler and Michael Powolny. They also designed pieces for the ceramicists, a collaboration that delighted Josef Hoffmann, who noted in his diary: "The ceramics workshop will encourage many artists to dive into the mysteries of this ancient and marvellous material,



Josef HARTWIG (1880-1955)
 Jeu d'échecs / Chess set
 Heinz NÖSSELT (1900-1950)
 Table-échiquier / Chess table
 Bauhaus, Allemagne, 1923, table :
 dimensions inconnues, Roi : 4,8 cm
 Table: size unknown, The Bauhaus, Germany,
 1923, chess table: size unknown, king: 4.8 cm

Page de droite / *Opposite page*
 Joost SCHMIDT (1893-1948),
Das Neue Schachspiel, vers 1923, collage, encre,
 gouache et crayon sur papier, 55,4 × 42,4 cm ;
 dessin promotionnel (non réalisé)
 pour le jeu d'échecs de Josef Hartwig
Das Neue Schachspiel (The New Chess Game),
 c. 1923, cut-and-pasted paper with ink, gouache,
 and pencil on paper, 55.4 × 42.4 cm; promotional
 design (unrealized) for chess set by Josef Hartwig



Joost Schmidt, Bauhaus Weimar

En 1929, Max Ernst, qui vient de publier le remarquable roman-collage *La Femme 100 têtes* au sein du groupe surréaliste parisien, se livre à son tour à l'exercice. Son jeu d'échecs est la seule œuvre qu'il développe sans faire appel à des objets réels recombinaison²⁷. Explorant une nouvelle voie, il pétrit de petits blocs d'argile au creux de la main, faisant fi de tout travail préparatoire. Les formes obtenues conservent l'empreinte de ses doigts, avant que chaque pièce ne soit remodelée. Sans faire obstacle à son imagination, Max Ernst accentue les excroissances. Il obtient de la sorte des formes molles et oniriques par déformation de la forme originelle. La Dame, aux attributs féminins soulignés, est la seule pièce du jeu d'apparence véritablement humaine. Personnage freudien, elle peut être vue comme la matérialisation du fantasme que l'artiste nourrit pour Marie-Berthe Aurenche, sa compagne de l'époque. Pour Larry List, le Roi « en partie poisson, en partie homme, et en partie oiseau, symbolise la mobilité totale (mer, terre et air) et la complète mutabilité des formes²⁸ ». Il est l'un des visages changeants de *LopLop*, double fictif de Max Ernst « susceptible de toutes les métamorphoses²⁹ ». Les Fous et les Cavaliers, aux contours flottants, semblent également avoir poussé la porte des rêves, suggérant l'un un animal subaquatique, l'autre un oiseau. Les Tours, qui ne répondent pas davantage aux règles de la construction, présentent toutefois une forme plus synthétique. Selon l'hypothèse de Larry List, elles constituent par leur simplicité le point de départ du jeu présenté quinze ans plus tard par Max Ernst à la Julien Levy Gallery³⁰.

S'il est vrai que les jeux de Max Ernst et de Man Ray participent dès les années 1920 des premières expérimentations surréalistes, le mouvement s'est montré particulièrement prolifique en matière de production de jeux d'échecs tout au long du xx^e siècle. En 1944, l'exposition « The Imagery of Chess » offre une démonstration magistrale de cette vitalité. Les expérimentations vont se poursuivre jusqu'en 1964, date à laquelle Salvador Dalí réalise un jeu en « Hommage à Marcel Duchamp », marquant le retour aux origines.

In 1929, Max Ernst, who was part of the surrealist scene in Paris, published his enigmatic collage-novel *La Femme 100 Têtes* (a play on words; when read aloud, the title translates as Woman without Heads or The 100 Heads of Woman). In the same year, he too produced a chess set which he created without transmuting actual objects.²⁷ Looking for a new approach, and disregarding any formal preparation, he kneaded small pieces of clay with his hands. The resulting shapes, before each piece was remoulded, bore his finger impressions. Letting his imagination run free, Ernst accentuated the excrescences by distorting the shapes, which translated into vague, dreamlike forms. The queen, whose feminine attributes are emphasized, is the only piece that has a recognizably human aspect. A Freudian figure, she could be seen as the materialization of the fantasies he had about Marie-Berthe Aurenche, his partner at that time. Larry List notes that the king, "part fish, part man and part bird, [...] symbolizes complete mobility (sea, land, air) and complete mutability of form."²⁸ This figure represents one of the changing faces of Max Ernst's alter ego, Loplop, "susceptible to every metamorphosis".²⁹ The flowing outlines of the bishop and knight, one suggesting a subaquatic animal and the other a bird, also seem to have crossed the threshold of dreams. The rook does not adhere to the principles of design either, but nevertheless has a more integrated form. According to Larry List's hypothesis, the simplicity of the pieces prefaced the set that Max Ernst presented to the Julien Levy Gallery, fifteen years later.³⁰

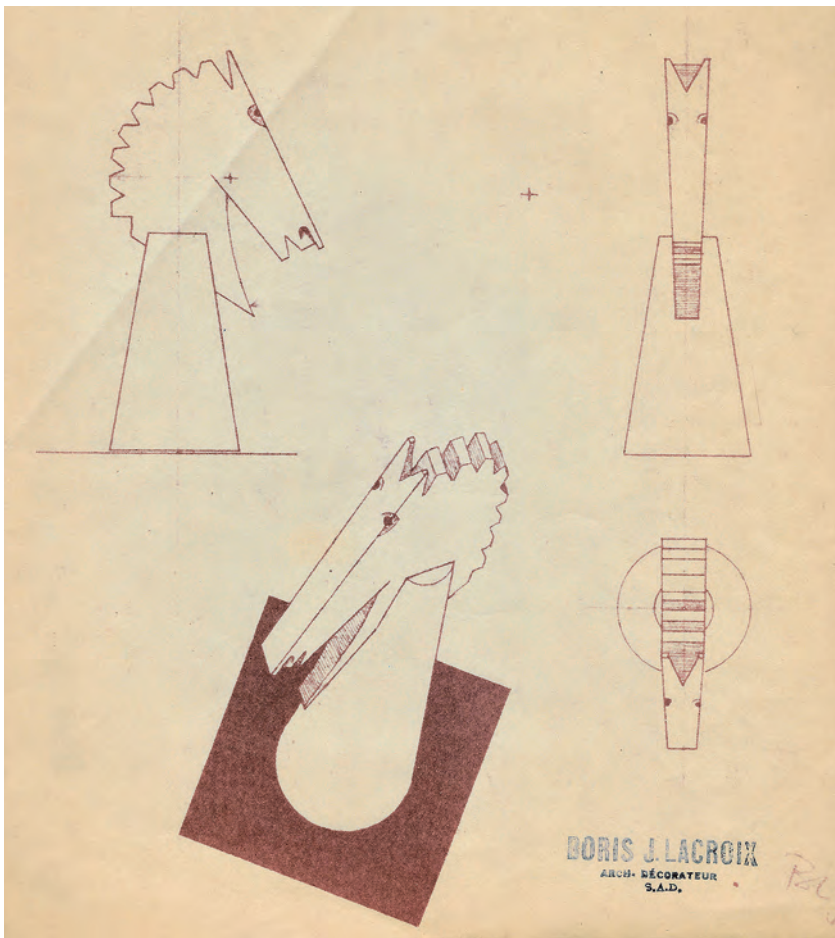
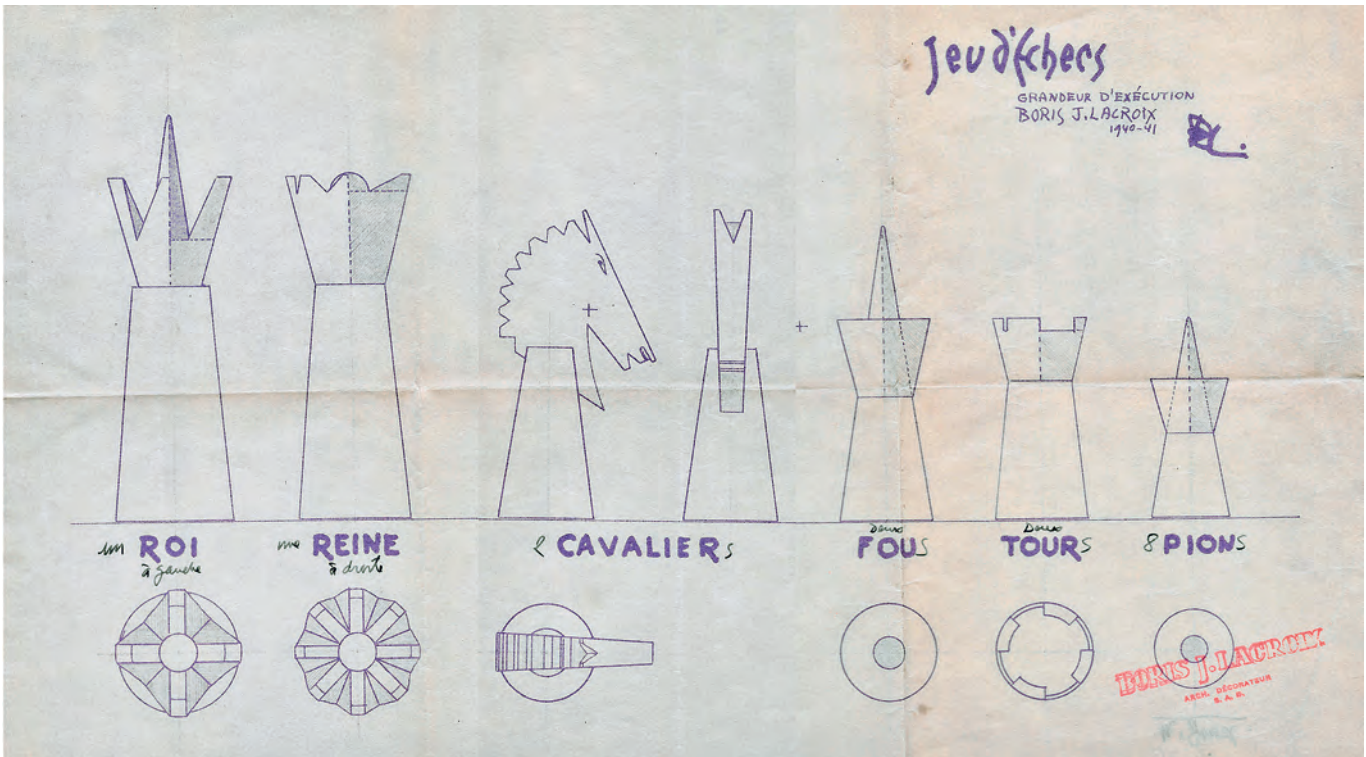
Although Max Ernst and Man Ray were the first to experiment with surrealist chess games in the 1920s, the movement was to see a proliferation of chess sets in this style that lasted well into the 20th century. The "Imagery of Chess" exhibition in 1944 was a remarkable demonstration of this enthusiasm for the game. These endeavours continued until 1964, when Salvador Dalí produced a set "in homage to Marcel Duchamp", which marked a return to the roots of Surrealism.

Max ERNST (1891-1976)
Jeu d'échecs, Allemagne/États-
Unis, 1929, argile, Roi : 13 cm
Chess set, Germany/United States,
1929, clay, king: 13 cm





Salvador DALÍ (1904-1989)
Hommage à Marcel Duchamp,
moulé par F. J. Cooper, édition limitée /
45 exemplaires, Espagne, 1964,
bronze, Roi: 7,5 cm
Hommage à Marcel Duchamp (Homage
to Marcel Duchamp), cast by F. J. Cooper,
limited edition/45 copies, Spain, 1964,
bronze, king: 7.5 cm



Jean-Boris LACROIX (1902-1984)
 Jeu d'échecs, France, vers 1935, bois laqué,
 Roi : 12 cm ; commande spéciale pour
 Madeleine Vionnet, le modèle a été édité
 en 1939, collection Romain Morandi ;
 dessins préparatoires
 Chess set, France, c. 1935, varnished
 wood, king: 12 cm, commissioned
 for Madeleine Vionnet, 1939 edition,
 Romain Morandi Collection;
 preparatory drawings



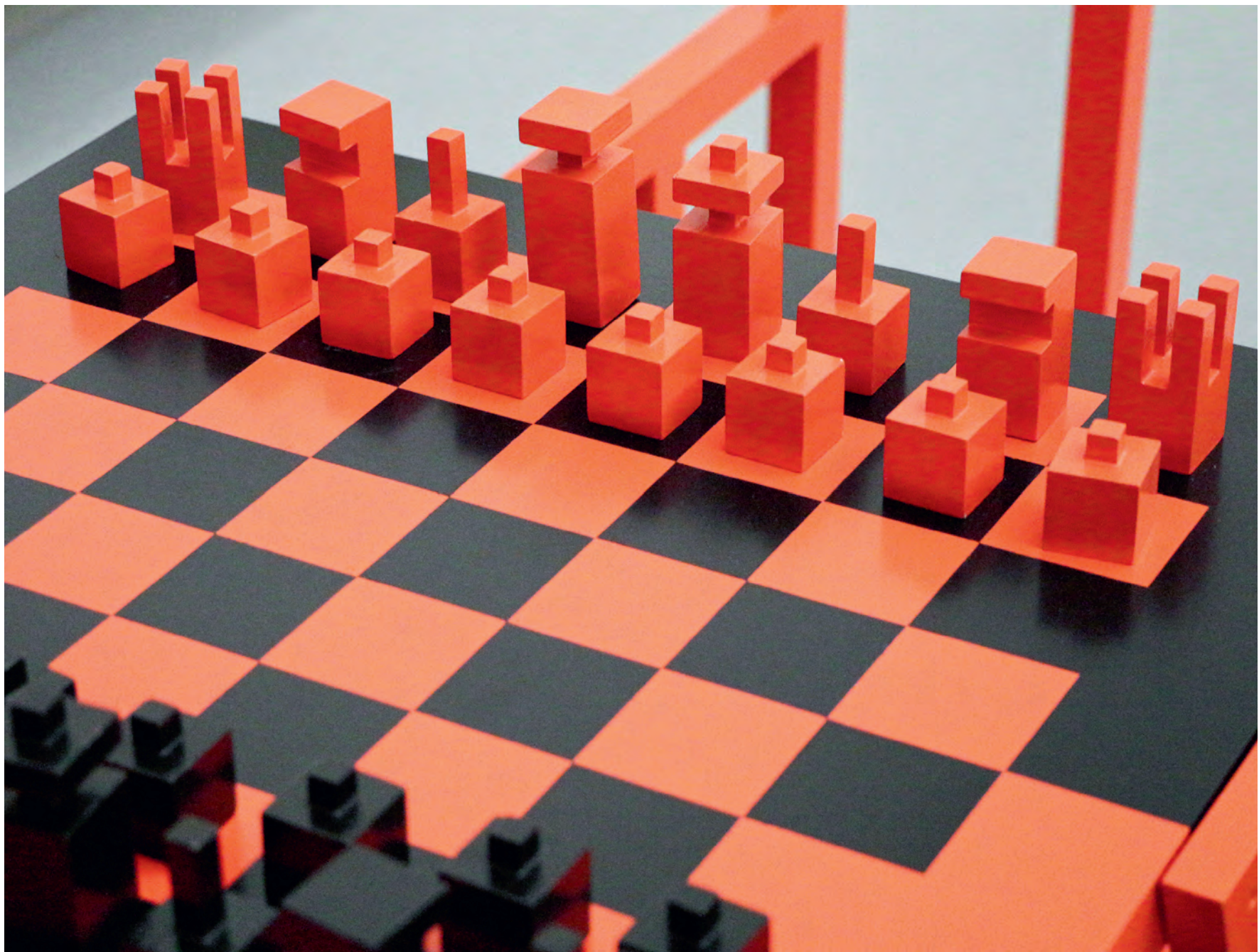
Figure centrale du mouvement, Alexandre Rodtchenko se fait le héraut de cet « art du projet tourné vers un avenir à construire³⁴ ». À la faveur de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes qui se tient à Paris en 1925³⁵, il présente *Le Club ouvrier* au sein du pavillon russe. Une table-échiquier figure au centre du dispositif, pensée dans un souci de rationalité et d'économie. « Celui-ci incarnait l'idéologie révolutionnaire, non seulement en accordant des loisirs aux travailleurs, mais en repensant le loisir comme actif et collectif plutôt que passif et solitaire. » Il s'agit d'encourager le prolétariat à passer son temps libre de manière productive, en vue de son « développement intégral ». À ce titre, les échecs procurent une « distraction raisonnable » à l'ouvrier.

Conçu dans la plus parfaite symétrie, le salon de jeu imaginé par Alexandre Rodtchenko intègre une seule entité physique : fauteuils, plancher, piétement et tablier sont en effet solidaires. « L'art de la construction » s'exprime ici dans l'utilisation de formes géométriques simples traitées en plans rigoureusement horizontaux et verticaux qui dessinent les volumes par le vide. Les assises des sièges ainsi que le plancher reprennent la forme carrée des cases de l'échiquier. Les deux camps sont marqués par l'usage alterné du noir et du rouge, symbole du sang versé par les défenseurs de la révolution populaire. Le plateau amovible pivote sur son axe afin de permettre aux adversaires de rejoindre leurs sièges. En contraignant habilement les joueurs à partager un même espace physique, Rodtchenko accomplit un geste politique fort : il transforme symboliquement les belligérants en camarades.

Alexander Rodchenko, a central figure in the movement, heralded the concept of art as a “project towards the construction of a new future”.³⁴ He presented his work *The Workers' Club* in the Russian pavilion at the international exhibition of modern decorative and industrial arts held in Paris in 1925.³⁵ A chess table, designed with rationality and economy in mind, took centre place in the booth and represented “an incarnation of revolutionary ideology: not only in granting leisure activities to workers, but also in rethinking leisure as being active and collective, rather than passive and solitary.” It was about encouraging the proletariat to spend their leisure hours productively, in order to promote their “integral development”. To this end, chess would provide “rational distraction” for the worker.

Alexander Rodchenko's concept of a cultural space for workers was an integrated, perfectly symmetrical design with chairs, tables, and bases forming single physical entities. The chess table expresses this “constructive art” in simple geometric shapes and strict horizontal and vertical planes creating volume from the spaces around them. The chairs and base form a square reflecting those of the chessboard. The opposing sides in black or red symbolize the blood shed by the defenders of the revolution. The movable board rotates on its axis, allowing players to change sides without moving from their seats. Rodchenko made a strong political statement by forcing players to share a constrained physical space, which symbolically transforms belligerents into comrades.





Alexandre RODTCHENKO (1891-1956)
Table d'échecs, Russie, 1925, dimensions
inconnues ; réalisée pour *Le Club ouvrier*
présenté dans le pavillon soviétique à l'occasion
de l'Exposition internationale des Arts décoratifs
et industriels modernes de Paris, en 1925 ;
dessin préparatoire, perspective axonométrique
Chess table, Russia, 1925, size unknown; produced
for *Le Club ouvrier* (The Workers' Club) exhibited
in the Soviet pavilion at the Exposition internationale
des Arts décoratifs et industriels modernes de Paris
(Paris International Exhibition of Decorative
and Industrial Art), 1925; preparatory drawing,
axonometric view



19440

19444

Le modèle développé pendant la même période par la marque anglaise Unicorn se révèle plus abouti dans sa conception. Il parvient à associer exigence formelle et frugalité dans l'exécution. Également de dimensions modestes, les pièces de buis sont obtenues par tournage grâce à une technique communément employée en tableterie et plus particulièrement dans la conception de jeux d'échecs depuis la fin du XVIII^e siècle. La densité élevée du matériau assure le bon équilibre de l'ensemble, sans pondération, et permet la réduction du jeu au format de voyage. Au reste, la teinte naturellement claire du buis et l'aspect brillant qu'il revêt après polissage³⁸ ne nécessitent pas d'intervention *a posteriori*. Sur le plan stylistique, les pièces du jeu de Unicorn présentent un caractère énigmatique. Coiffés d'une forme ovoïde, les Pions et plus spécifiquement les Cavaliers semblent échappés de la peinture métaphysique de Giorgio De Chirico (*Le Voyant*, 1914), de Carlo Carrà (*L'Ovale des apparitions*, 1918), ou de Giorgio Morandi (*Nature morte avec mannequin*, 1918).

Another set, made in England under the brand name Unicorn, was produced at about the same time. More refined in design, it succeeded in combining all the formal chess requirements, albeit restricted by frugality. The pieces were modestly sized, but the technique used to shape them was a method of turning commonly used from the end of the 18th century for the production of small carved objects d'art. The high density of the material ensured the overall balance of the set, without weighing it down, which also made it suitable for the production of smaller travelling sets. In addition, the boxwood used is a light wood with a natural sheen, which is enhanced when polished,³⁸ and needs no later repolishing.³⁸ Stylistically, the Unicorn pieces have an enigmatic aspect. The ovoid shapes, given to the pawns and particularly the knights, seem to hark back to metaphysical works such as Giorgio de Chirico's *Le Voyant* (The Clairvoyant, 1914), the *Oval of Apparitions* (1918) by Carlo Carrà, or *Still Life with Mannequin* (1918) by Giorgio Morandi.



UNICORN (manufacture / manufacturer)
Jeu d'échecs, Royaume-Uni, vers 1940, buis,
Roi : 5,2 cm, collection Romain Morandi
Chess set, United Kingdom, c. 1940, boxwood,
king: 5.2 cm, Romain Morandi Collection

Page de droite / *Opposite page*
TRAVAIL ANONYME / ANONYMOUS
Jeu d'échecs, France, vers 1940,
bois peint (manche à balai), échiquier :
35 × 35 cm, collection Romain Morandi
Chess set, France, c. 1940, painted wood
(broom handle), chessboard: 35 × 35 cm,
Romain Morandi Collection

